



PHOTOGRAPHIE: LA REVANCHE DU DEUXIEME SEXE

LONGTEMPS, L'HISTOIRE DE L'IMAGE FUT ÉCRITE PAR LES HOMMES POUR LES HOMMES. UNE FORMIDABLE SOMME COLLECTIVE, RÉUNISSANT 300 FEMMES DERRIÈRE L'OBJECTIF, ENTEND BIEN CHANGER LA DONNE. DES PIONNIÈRES DU XIX^E À L'ŒUVRE DANS L'INTIME, AUX AVENTURIÈRES D'AUJOURD'HUI, ELLE CÉLÈBRE UNE PART DE CRÉATION, D'INVENTION ET DONC DE GLOIRE QUI TROUVE ICI TOUTE SA MESURE.

VALÉRIE DUPONCELLE [@VDuponchelle](#)

Ce n'est pas un hasard si la photo choisie pour représenter les 450 photos de cette somme inédite de 504 pages et les trois cents artistes qu'elle honore, est une guerrière, pimpante, sûre d'elle, brandissant une arme vers le spectateur. Dans cette série de style roman-photo réalisée en 1998 à Modinagar, proche de Delhi, Pushpamala N., la plus célèbre des photographes indiennes, a voulu capter le fantôme d'une femme au foyer de la classe moyenne, vêtue de l'uniforme urbain, d'une robe de chambre et d'un ju-

pon, et son alter ego, une créature en robe dorée avec une coiffure bouffante très sixties. « *Mon travail a introduit l'humour, l'esprit, l'ironie, la satire et l'émotion dans la photographie. Il a suscité un intérêt pour des formes discréditées (...) J'ai introduit dans la photographie indienne une vision plus conceptuelle que documentaire* », y explique l'artiste de 64 ans. Celle qui en fait l'éloge, Lola Mac Dougall est la fondatrice de GoaPhoto. Elle est pleine de science et de feu pour cette pionnière aux autoportraits théâtralisés qu'inspirèrent la comtesse de Castiglione et les miniatures indiennes du XVI^e siècle à Bijapur.

Une nouvelle bible



Rêve d'or #10 de Pushpamala N. pose d'emblée le propos de cette *Histoire mondiale des femmes photographes*. Il s'agit d'écrire une somme d'un autre type. Collective, « *genrée* », « *située* » comme le veut le nouveau dogme déontologique venu des *gender studies* et des pays anglo-saxons, le grand débat montant de nos sociétés contemporaines en mal d'équilibre : « *Aujourd'hui, la question de l'identité n'est plus de savoir qui suis-je ? mais d'où je parle* », voilà le principe conducteur de cette nouvelle bible qui n'a pas peur de féminiser le français pour arriver à son but. Une somme qui s'interroge, épreuves à l'appui, sur la place faite aux femmes dans l'histoire de la photographie. « *La volonté de "savoir" la part des femmes dans l'histoire de la photographie a longtemps été secondaire, voire absente. Son écriture, en grande partie constituée à travers la construction des grands hommes, qu'ils soient inventeurs, artistes, génies, et à travers la désignation des "hauts lieux", a été essentiellement le fait des hommes, à destination... des hommes* », préviennent en préface Luce Lebart et Marie Robert. Les deux historiennes qui ont rassemblé là des années de recherches, urbi et orbi, ont décidé de renverser ce « *male gaze* » décrié par les féministes américaines. Elles ont donc choisi de confier les notices biographiques à 160 « *autrices* », « *la parole d'autorité étant un monopole largement masculin* ».

Heureusement, la somme de ces trois cents ardents portraits au féminin dépasse de beaucoup le débat militant, nécessaire sans doute pour leur rendre à toutes leurs poids de lauriers et la matière même de leurs vies. C'est surtout une histoire des histoires. Un recueil passionnant d'odyssées personnelles qui ont souvent comme points communs l'endurance, l'originalité, la force créatrice, le besoin d'expression chevillé au corps, le talent plus fort que les conventions. Bref, ce qui fait un(e) artiste. Ce recensement a posteriori des femmes qui ont écrit, sans qu'on le sache vraiment, l'histoire de la photographie est résolument globalisé. Avec ce recueil s'ouvrent tous les pans de la photographie mondiale. L'Amérique des

grandes documentaristes, Dorothea Lange, Berenice Abbott et Helen Levitt. Le Portugal de la poétesse Helena Almeida (1934-2018) que Marta Gili, la Catalane, exposa en pionnière au Jeu de paume, du vivant de l'artiste, en 2016. Le Mexique de Lola Alvarez Bravo (1907-1993), occultée par l'ombre de son mari, Manuel Álvarez Bravo, dont elle fut l'assistante, ou de l'intrépide Graciela Iturbide (née en 1942) et sa légendaire *Notre-Dame des Iguanes*. Le Brésil des Yanomamis cher à Claudia Andujar, née à Neuchâtel, en Suisse, en 1931, que la Fondation Cartier vient d'exposer magnifiquement à Paris.

L'Autriche de Birgit Jürgenssen (1949-2003) qui dénonça l'enfermement des femmes au foyer dans la société toujours très conservatrice de l'après-guerre : sa photo explicite, *Je veux sortir d'ici*, 1976, fit l'affiche de « *Women House* », exposition très punchy à La Monnaie en 2018, sous l'impulsion de Camille Morineau, fondatrice de *Aware, Archives of Women Artists, Research and Exhibitions*, en 2014. La France de Dora Maar, la photographe surréaliste audacieuse et pas *La Femme qui pleure* de Picasso, comme l'ont exposée en 2019 le Centre Pompidou, puis la Tate Modern à Londres. La France aussi de Claude Cahun, transformiste du genre, et de Sophie Calle qui file les inconnus dans la rue. L'Espagne en pleine Movida et en Technicolor de l'irrésistible Ouka Leele dont la femme couronnée de citrons fit l'affiche des dernières Rencontres d'Arles, en 2019. L'Iran si dur avec les femmes, traité avec la poésie sombre et la métaphore de Shirin Neshat ou l'uppercut visuel de sa cadette, la photojournaliste Newsha Tavakolian, membre de l'agence Magnum depuis 2015.

Contre le machisme de l'art

Nombre des 450 photos, retenues ici à charge contre le machisme de l'art, sont connues du grand public : l'enfant qui joue à l'ombre de la voiture verte, à New York en 1980, est une image fameuse de Helen Levitt, vue dans une kyrielle de rétrospectives ; le portrait bicolore d'*André Malraux* en 1935 par Gisèle Freund, qui salue le grand homme de la culture, l'est tout autant dans la patrie des grands hommes. Plus rarement sont (re)connues celles qui les ont inventées,



scénographiées, composées, déposées: ainsi, la modèle nue et la vieille dame, *Imogen et Twinka à Yosemite*, 1974, par la Californienne Judy Dater en hommage à la portraitiste de San Francisco Imogen Cunningham. C'est donc un jeu de piste qui permet de passer, comme le *Trivial Pursuit*, du plus connu (Cindy Sherman, Nan Goldin) au plus inédit, du plus établi au plus incongru (Valie Export est en bonne place avec ses autoportraits comme des braquages de banques).

Un livre fascinant qui se lit chronologiquement, depuis la merveilleuse première que fut la scientifique britannique Anna Atkins (1799-1871) aux cyanotypes de fougères et d'herbes folles. ■

■ «Une histoire mondiale des femmes photographes», sous la direction de Luce Lebart et Marie Robert (300 artistes, 160 auteurs, 450 images sur 504 pages, [Textuel](#), 69 €).





**En haut, Sans titre, un cliché d'Isabel Muñoz tiré de la série « Bam » (2005).
Ci-dessus, la légendaire Notre-Dame des Iguanes, photographiée par la Mexicaine Graciela Iturbide.
Ci-contre, une image de la photojournaliste iranienne Newsha Tavakolian, membre de l'agence Magnum depuis 2015.**

ISABEL MUÑOZ; GRACIELA ITURBIDE ;
NEWSHA TAVAKOLIAN